

# **ÉPAISSEUR et MOUVEMENT de la LIMITE**

## **Le Boulevard Périphérique de Paris, un territoire en mutation.**

Sujet de thèse - Doctorat mention "Territoires, Sociétés, Développements" / EHESS

Direction - Michel Agier (dir.) / EHESS / Alessia de Biase / LAA (ENSAPLV)

Doctorant - Federica Gatta / [fed.gatta@gmail.com](mailto:fed.gatta@gmail.com)

### DE LA LIMITE DE LA VILLE AUX LIMITES DANS LA VILLE

Dans la tradition de l'antiquité romaine et étrusque, l'acte fondateur d'une ville réside dans la démarcation, avec deux sillons parallèles, du tracé du pomœrium.

Ce tracé était à la fois une enceinte qui délimitait l'espace sacré des futures activités religieuses, politiques et civiques de la ville, et aussi une bande de terrain (entre les deux sillons) consacrée aux dieux protecteurs où tous types d'activités étaient interdites. La présence de cette clôture distinguait l'Urbs (ville) des oppida (agglomérations urbaines de type militaire ou commercial). Il faut aussi rappeler, à ce propos, que la racine indo-européenne du mot "sacre" est sak- dont la signification est, encore une fois, séparer, clôturer.

La tradition du pomœrium nous explique bien quelle est la valeur de la limite par rapport à la conception de l'espace urbain. Si la définition d'un territoire anthropisé est indissolublement liée à la différenciation d'un dedans et d'un dehors, la ligne de démarcation n'a pas seulement un signifié de séparation, mais aussi un signifiant qui représente le sens autonome contenu dans son épaisseur. La limite d'un territoire est, donc, à la fois un objet, une ligne adimensionnelle définissant l'identité symbolique du territoire même; et aussi un espace épais, un seuil qui héberge la transition entre deux entités, un hors-lieux où toutes identités sont suspendues.

À partir de cette constatation nous voulons nous interroger sur la fonction de la limite dans la ville contemporaine. Pendant des siècles, en effet, l'identité des milieux urbains a été confiée à l'implantation de limites comme les murailles de protection. Mais qu'arrive-t-il quand la ville se libère de ses murs? Ce qu'on observe aujourd'hui dans les métropoles est un phénomène de croissance incontrôlée de l'urbanisation qui tend à effacer la diversité bio-physique de l'espace naturel. D'un autre côté la prolifération des ségrégations socio-spatiales à l'intérieure des agglomérations demeure le symptôme d'un glissement de sens de la limite: de démarcation entre "ville" et "campagne", à frontière entre parties homogènes de ville avec différentes caractéristiques sociales, économiques et fonctionnelles.

Ce qui change dans la condition actuelle, en comparaison à la spécialisation classique par parties de la ville et au développement urbain des années soixante-dix avec le zoning, c'est l'extrême mobilité de ces limites due à un conflit continu pour la conquête de l'espace urbain. Relégation, péri-urbanisation, gentrification, spéculation foncière ne sont qu'une partie des concepts à mobiliser pour comprendre le sens de la limite et les enjeux identitaires auxquelles elle est liée dans le contexte de la métropole contemporaine.

L'idée de limite en mouvement nous amène à nous interroger, ensuite, sur le rapport étroit que les espaces liminaires ont avec la transformation territoriale. En ce sens, nous pouvons envisager deux champs principaux d'enquête.

Si nous considérons la limite comme objet de démarcation territoriale, sa fonction paraît se lier à l'identité macro-sociale de la ville en tant que lieu emblématique. Le projet et la transformation de cet espace ne pourra pas éviter, alors, de mettre en question l'idéal d'urbanisation existante et la volonté de régénération de cet idéal même. Des modèles de fortifications médiévales comme celui de Palmanova en Italie, au Ring de Vienne à l'importance croissante des concepts de connexion et couture urbaine dans l'architecture

contemporaine, nous pouvons croiser une histoire dans laquelle la limite n'arrête jamais de jouer le rôle de miroir des aspirations et des imaginaires collectives des villes.

Sous un autre angle, comme cité précédemment, la limite peut être aussi un espace épais qui fait la transition entre deux réalités. De ce point de vue la limite devient un lieu beaucoup plus éphémère et instable. Mais elle se charge aussi de la potentialité de son statut exceptionnel en tant que lieu de passage où l'on peut rentrer en contact avec l'altérité. Des friches aux buffer-zones militaires, l'espace liminaire est déjà en soi une entité qui n'existe qu'en relation avec le temps du passage et qui ne peut pas être habitée en permanence. Quels sont les espaces liminaires dans la ville? Comment pouvons-nous les catégoriser? Quels types de processus se produisent quand ce lieu est objet d'une transformation? Comment réagit-il et quel est son pouvoir face aux glissements identitaires de la ville?

## LE BOULEVARD PÉRIPHÉRIQUE DE PARIS, UNE LIMITE EN MUTATION

Le boulevard périphérique de Paris se présente, à l'intérieure du débat contemporain sur l'espace liminaire, comme un lieu d'énorme intérêt et à propos duquel nous pouvons souligner trois caractéristiques principales: sa structure physique, son rapport avec l'histoire et l'actuelle transformation de la métropole parisienne, et sa valeur politique.

En utilisant les réflexions précédentes, nous pouvons regarder chacune de ces thématiques en approchant cette infrastructure tant comme objet de délimitation territoriale, que comme espace épais.

Quand nous analysons la structure physique du boulevard, nous nous trouvons face à une infrastructure très lourde et uniforme qui traverse de façon indistincte une multiplicité de situations urbaines différentes.

Sous le point de vue du modèle urbanistique, le boulevard fait appel à un imaginaire très spécifique lié à la production architecturale entre les années trente et soixante qui aujourd'hui est en train d'être mis en cause. À partir de l'année 2002, de nouveaux projets de réhabilitation (Grands Projets de Renouvellement Urbain patronnés par la Ville de Paris avec l'État, la Région et d'autres acteurs) aspirent à la transformation de onze sites implantés sur le tracé du boulevard avec le "but d'améliorer la qualité de vie des quartiers périphériques" (Mairie de Paris, 2010). Si nous considérons donc le boulevard en tant qu'objet de démarcation territoriale, notre question par rapport à sa transformation se place dans la transition entre deux imaginaires de limite. Comment se fait cette transition? Quels sont les enjeux de changement par rapport à la limite?

Si nous nous posons maintenant dans un point de vue plus rapproché pour regarder le boulevard comme espace épais, nous trouvons qu'il héberge un tissu micro-social inévitablement lié à son statut d'espace d'exception. Des marchés des puces aux pratiques illégales, ce lieu est catalyseur d'identités-autres qui contribuent à la formation de l'identité urbaine en représentant "la limite de la compréhension commune" (Barth, 1995). Il s'agit également d'un lieu qui produit interstices et friches où aussi un autre type de diversité trouve espace: celle naturelle. Quel type de relation d'échange existe entre le caractère exceptionnel de ces espaces et les instances de transformation? Comment la fragilité d'un écosystème basé sur l'exclusion réagit à un processus animé de transformation urbaine?

Dans son évolution dans le dernier siècle et demi d'histoire, cette bande de territoire a vu se succéder une grande quantité de projets et a été au centre de multiples intérêts et aspirations. De la construction en 1844 de l'enceinte de Thiers à l'achèvement de l'implantation du boulevard en 1973 aux actuels projets d'aménagement, l'histoire de l'anneau périphérique autour de Paris révèle d'un côté un débat urbain et politique très riche, et de l'autre la réalisation d'objets qui deviennent déjà obsolètes le jour d'après leur construction.

En tant que objet de démarcation territoriale le boulevard se charge d'une sensation d'échec par rapport à une histoire que, malgré le grands efforts mobilisé, continue à le représenter comme une limite qui "étouffe" la ville de Paris. Quelle est la nouvelle rhétorique amenée par les projets actuels? Quels sont les éléments de continuité et discontinuité dans cette évolution?

Un moment de discontinuité dans l'histoire récente est certainement signé par la consultation internationale "Le Grand Pari(s) de l'agglomération parisienne." ouverte en 2008 par le président de la république. Autour de cet événement des nouveaux projets se dessinent comme, par exemple, celui d'un métro en rocade reliant les communes périphériques, récemment objet d'un débat public et d'un protocole d'accord entre État et Région Ile de France. Le rôle de la transformation du boulevard périphérique est sans doute central dans l'idée d'une nouvelle vision métropolitaine de Paris. Mais quel est l'effet de cet rapport dans les imaginaires micro-sociaux? Si nous descendons en effet, à l'échelle de l'espace épais, le boulevard est aussi le centre d'un vécu quotidien dans lequel les pratiques des habitants reflètent l'image d'un lieu qui est porte d'entrée et de sortie d'un parcours à traverser dans le moins de temps possible. Quel est le rapport de l'histoire passée et des projections futures dans l'imaginaire présent des habitants? Comment pouvons-nous donner forme à ce croisement d'échelles temporelles et spatiales?

Le dernier aspect que nous voulons souligner est celui du boulevard comme limite administrative, politique et économique. Les projets du Grand Paris rappellent aussi l'attention sur la question de la nouvelle gouvernance de la métropole. Des différents rapports s'envisagent entre les acteurs institutionnels et des nouveaux acteurs apparaissent (le syndicat Paris Métropole, la Société du Grand Paris, l'Atelier Internationale du Grand Paris). Dans l'optique de l'objet de démarcation territoriale, il faut regarder le boulevard comme ligne pointillée sur les cartes politiques. Quels sont les forces qui pressent sur cette ligne? Quel est le rapport des acteurs entre eux et avec le territoire?

En même temps, quand cette ligne pointillée est regardée comme espace épais, son rôle est placé en rapport avec le sens d'exclusion ou d'appartenance à la ville et le droit à en faire partie. Quels sont les imaginaires que le boulevard crée en relation avec l'affection à la ville?

## CROISEMENT DES ÉCHELLES SPATIO-TEMPORELLES

L'objectif de cette recherche est, avant tout, de composer une analyse complexe, de peindre un cadre du processus de transformation de la métropole parisienne qui se présente complètement nouveau dans le contexte européen tant au niveau de l'échelle, qu'à celui des modalités de gestion. Nous choisissons ainsi de nous poser dans le point de vue de la limite pour la richesse qu'elle ouvre en tant que lieu anthropologique et urbain et aussi comme sujet central dans l'identité de la ville.

L'approche méthodologique de la recherche se base sur le développement d'une enquête interdisciplinaire où la démarche ethnographique sera entrelacée avec une analyse physique et urbaine du territoire.

Au niveau anthropologique nous serons intéressés par un travail autour des concepts de frontière et des imaginaires réels. La composition des discours et des rhétoriques sera basée sur la triangulation des acteurs, des temps et des échelles spatiales.

Les acteurs de l'enquête seront composés par les institutions (à différents échelles), les concepteurs (les architectes et les acteurs du développement urbain) et les habitants. Les pratiques mises en place par ces acteurs seront analysées dans leur valeur d'action exprimant un récit, et donc comme faisant partie de la construction des imaginaires. L'objectif est la construction de meta-histoires (De Martino, 1959), c'est à dire du cadre

des narrations et des actions rituelles que les citoyens mettent en place dans l'espace pour interpréter et intervenir collectivement face aux changements.

Ce cadre sera après composé avec celui d'une enquête de type urbain basée sur l'articulation des différentes échelles spatiales, du détail au paysage, et de différents temps de la transformation, des traces passés aux visions futuristes. Après une première analyse générale, nous choisirons des points sensibles dans le territoire du boulevard comme terrains d'approfondissement. Ce choix sera basé sur le repérage de trois situations territoriales emblématiques selon les conditions spatiales et sociales dont le critère fondamental sera celui des différentes temporalités par rapport aux projets en cours. L'idée est donc d'analyser des situations où l'avancement du processus de transformation se trouve à des étapes successives (planification, consultation, réalisation) pour reconstruire une évolution globale des mutations en acte.

Les outils de la recherche, selon la démarche du Laboratoire Anthropologie/Architecture, et à l'intérieur du cadre générale des études sur le Grand Paris, seront dessinés sur la nécessité de composer un regard "au présent" des processus de transformation de la ville. L'enjeu principal sera de mettre au point des instruments évolutifs en parallèle avec le procédé de la recherche. Des outils comme le suivi du blog Observatoire du Grand Paris, qui se propose de construire une lecture anthropologique des enjeux que soulève la construction de l'avenir de la métropole parisienne, font déjà partie intégrante du travail de la recherche. D'autres outils seront ainsi créés sur la base de l'engagement et la présence continue de la doctorante dans son terrain d'étude.

La représentation parallèle des données de différentes origines (ethnographiques, spatiales et politiques), sera, en conclusion, l'occasion de proposer une contribution à la redéfinition des politiques urbaines concernant la construction du Grand Paris.

#### NOTES BIBLIOGRAPHIQUES

AGIER, Michel, (2009), "Esquisses d'une anthropologie de la ville, Lieux, situations, mouvements.", Bruylant Academia, Louvain-la-neuve.

APUR, Atelier Parisien d'Urbanisme, et LAA, Laboratoire Architecture/Antropologie. (novembre 2005), "Tranche de ville. Habiter Paris, ou comment apprécier la qualité de la vie urbaine à Paris", LAA et APUR, Paris.

BARTH, Frederik, (1995), "Les groupes ethniques et leurs frontières", dans Poutignat, Philippe; Streiff-Fenart, Jocelyne, "Théories de l'ethnicité", Presses Universitaires de France, Paris.

DE MARTINO, Ernesto, (2002), "Sud e magia", Feltrinelli, Milano. [1959]

HARVEY, David, (2008), "The right to the city", dans New Left Review, n53, septembre-octobre 2008. Consulté sur: <http://www.newleftreview.org/?view=2740>

<http://www.newleftreview.org/?view=2740>

LAA, Laboratoire Architecture/Antropologie, (2010) "Projet scientifique, Anthropologie de la ville dans les mondes contemporains". École nationale supérieure d'architecture de Paris La Villette. Consulté sur: <http://www.laa.archi.fr/spip.php?article37>

MAIRIE DE PARIS, (2010), "Le G.P.R.U., qu'est ce c'est?", Consulté sur:

[http://www.paris.fr/portail/pratique/Portal.lut?page\\_id=161&document\\_type\\_id=5&document\\_id=612&portlet\\_id=2469](http://www.paris.fr/portail/pratique/Portal.lut?page_id=161&document_type_id=5&document_id=612&portlet_id=2469)

OBSERVATOIRE DU GRAND PARIS (2011), "Comment fabriquer l'avenir d'une métropole",

<http://observatoiregrandparis.org/>